

LE VERGLAS LE DERNIER FILLEUL DES FEES

Malgré l'affreux brouillard je m'étais mise en route, je devais aller prendre ma leçon de dessin et passer le reste de la journée chez une amie.

Bien emmitouffée dans mon manteau, les mains dans mon manchon, je partis bravement malgré les sages conseils de mon bon oncle, m'annonçant pour le soir un temps bourru et du verglas.

Mais à dix-huit ans, s'arrê-t-on pour si peu quand on doit bavarder avec une petite amie que l'on aime bien, des grandes choses que l'on aime beaucoup.

Nous bavardâmes comme de véritables commères, Juliette et moi, et cinq heures venaient de sonner quand je partis.

Hélas! la prophétie de mon bon oncle s'était réalisée, une grosse gelée avait succédé au brouillard et une couche luisante brillait sur le sol. Tout d'abord hésitante, mais bientôt fière de moi-même, me sentant solide sur mes deux jambes, je repris un pas assuré et j'arrivai Boulevard Saint-Michel, après avoir un peu méprisé tout bas les maladroits qui pénétraient si facilement des billets de parterre. Je voulus traverser le boulevard Saint-Germain, mais une nuée d'étudiants sortis de l'école de médecine me barrèrent le chemin en me disant: "Prenez garde, mademoiselle, vous allez tomber". — Je haussai légèrement les épaules et je m'engageai sur la chaussée; mais je n'avais pas fait trois pas que mon pied glissa, et je m'abattis lourdement sur le pavé, mon carton à dessin d'un côté, mon parapluie de l'autre, et mes livres je ne sais où. Je n'eus pas le temps de dire ouff et je me trouvais déjà debout, soutenue par des bras vigoureux. Je vis mon parapluie dans les mains d'un étudiant en droit et mon carton sous le bras d'un polytechnicien. J'étais rouge et si confuse que je me sentais prête à pleurer; alors après m'avoir remis ce qui m'appartenait, ils essayèrent quelques mots galants, mais devant ma rougeur toujours croissante, levèrent leur bérêt, me saluèrent d'un grand geste, puis me laissèrent passer. Tous ces bérêts tourbillonnant dans l'air comme de grands oiseaux aux ailes de velour, laissèrent dans ma mémoire un souvenir heureux, et j'avoue avoir été singulièrement émue quand, l'autre soir, à cinq heures moins un quart, juste en face Kerhulu, je vis déboucher un groupe d'étudiants portant ce même bérêt qui, il y a quelques années m'avait saluée d'une façon si chevaleresque.

Etudiants canadiens au cœur français, soyez toujours noblement galants pour nos dames, c'est un conseil d'amie que je vous donne, et vous savez si les femmes s'y connaissent!

JEANNINE.

DE L'ORDRE, MESSIEURS!

Il y a quelque temps, la salle de billard de la maison des étudiants, était fermée, sous prétexte que certains joueurs manquant de craie, s'étaient permis de se servir à même les murs de la salle.

Et depuis ce jour, les billards n'ont pas encore été découverts, de sorte qu'entre les cours, pour ne pas dire pendant les cours, les habitués sont absents de l'Université.

La faute n'en est pas, comme d'aucuns l'ont prétendu, à M. Gagnon, non plus qu'à M. l'abbé Desjardins, mais bien aux "conseils" des facultés de médecine et de droit. En effet depuis que la Fédération a été anéantie, puisque seuls les étudiants en médecine et en droit payent leur contribution à la Maison des Etudiants, c'est à leurs "conseils" qu'incombe l'obligation de voir à ce que tout y soit en ordre.

Avant donc que leur terme d'office soit terminé, il est de leur devoir de régler toutes les difficultés surgies sous leur régime. C'est pourquoi nous leur demandons de s'occuper au plutôt de la question des billards, ainsi que de plusieurs autres qui sont de leur domaine et qu'ils ont l'air de vouloir trainer en longueur afin d'en laisser le règlement à la prochaine administration.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Paul RANGER.

Ne me disais-tu pas, ô mon très docte ami, que les dernières fées étaient mortes? Leur organisme délicat s'accommodait mal de notre vie trépidante et noyée de matière. Le pur éther qu'elles aimaient à respirer est aujourd'hui contaminé d'effluves électriques: rayons X et rayons N, ondes hertziennes et courants triphasés ont précipité leur trépas.... Et tu pleurais, ami! Tu avais tort.... Écoute:

C'était l'autre soir, à la salle de rédaction; les mots s'alignaient pressés sous mon crayon rapide; pas d'autre bruit que le tic-tac monotone de l'horloge impassible. Je travaillais seul, sans craindre que quelque fâcheux vienne effaroucher ma cause fantasque, quand li me parut soudain qu'un léger souffle de vent passait dans ma atmosphère embuée de l'acre fumée de pipe.... Et je vis.... Mais comment te décrire ce spectacle de rêve?... Un affreux petit gnome aux jambes torsées, pas plus haut que la table, avec une barbe hirsute et un bonnet pointu aussi long que lui.... A sa suite, une longue théorie de créatures diaphanes glissant sans bruit....

Que n'étais-tu là, ami bien cher? Tu les aurais bien reconnues, les fées blondes et brunes qui peuplèrent les imaginations d'enfant, les belles Dames des Chevaliers de la Table Ronde, des contes de Perrault et de madame d'Aulnoy....

Que viennent-elles faire ici, dans cette officine fleurant la tabac et l'encre d'imprimerie? N'osant remuer de peur de les mettre en fuite, je suis du coin de l'œil leurs évolutions aériennes.... Les voilà toutes à l'entour du bureau de Barbeau. Du fond d'un tiroir prestement ouvert, le gnome tire une large feuille de papier. C'est sûrement un journal, mais lequel? Il en est tant qui traînent ici dans tous les coins! Et je ne puis voir la manchette.... Attention! voici mes visiteuses qui partent:

"Moi, gazouille une douce voix, je le prends sous ma protection. Quand j'étais petite vieille et cassée, les écoliers m'ont nourrie des miettes de leur déjeuner.... La Fée aux Miettes se souvient. Par la vertu de ma baguette, que maintenant les écoliers émiettent leur esprit dans cette gazette et que ces miettes deviennent pour tous des diamants sans défaut et des perles du plus pur "orient!..."

"— Comme j'ai fait l'éducation de Lan-célot du Lac, dit à son tour la Fée Viviane, je veux faire la sienne. Je lui donne la gaye science, le goût du beau, le sentiment du bien...."

Toutes ainsi défilèrent leurs prédictions, Urgèle et Mélusine, Aurore et Gentille, Candide et Gracieuse.... Je te tiendrai quitte d'un exemple rendu banal et du dénombrement de tous les dons merveilleux qui affluèrent vers le nouveau-né: verve, gaieté, grâce, esprit, popularité, longévité, rien n'y manquait. Mais ce que j'aurais voulu connaître, c'est le nom de cet heureux filleul chéri des Fées. Et puis, quelque chose me tourmentait: pour rester dans la tradition, il nous fallait la méchante Fée, la Fée qu'on oublie et qui se venge....

Eh bien! elle est venue, mon cher, avec son cortège de chauves-souris et de crapauds, édentée, ratatinée. Si tu avais entendu son rire aigrelet et sa voix criarde quand elle parut au milieu de l'assemblée consternée!

"Eh! eh! disait-elle; il paraît qu'on ne m'attendait point? On dédaigne les vieux à présent! Il faut pourtant que je "te voie, moi aussi, ce petit, et que je lui "fasse mon cadeau!... Eh! eh!... Il est "joliment troussé, le gaillard, et fort "bien pourvu, ce me semble.... Vous l'avez gâté, mesdames mes soeurs! Que "vais-je pouvoir lui offrir?... Eh! eh!... "Il lui faut un guide, à ce jeune bache- "lier, pour l'empêcher de vagabonder "par les mauvais chemins.... Je lui en "donne deux: la Critique et la Censure. "Avec cela, je pense qu'il ira loin! Eh! "eh!... qu'en dites-vous, mes soeurs?..."

Et le rire affreux stridait de la bouche démeublée: c'était sinistre comme un tremblement de terre au milieu de réjouissances publiques.... Mais plus moyen de conjurer le mauvais sort! Tu sais

bien pourquoi, toi, le vieux folkloriste: toutes les Fées avaient parlé, nulle n'avait plus le droit de museler la méchanceté de la vieille Carabosse. Vois-tu la désolation? Comment rire, fêter; comment être impertinent sans mesure, gouailler sans merci, taquiner le bourgeois, rosser le guet, avec les deux Harpies conjurées, avec l'éternelle menace des ciseaux et des traits empoisonnés?....

"Eh bien!... On pleure, on se désole? "Ne suis-je donc pas là, moi, la Fée Mor- "gane, la Guérisseuse?... Va ton che- "min, petite gazette; sans compromission "ni reculade; parle haut et clair le doux "verbe de France. Au diable les gei- "gnards, les moroses et les envieux! Ris, "et chante: Mieux est de ris que de lar- "mes écrire, pour ce que rire est le pro- "pre de l'homme...."

Voilà, mon cher, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu l'autre soir dans ma salle de rédaction.... Quoi? qu'est-ce que tu dis?... J'étais.... Ah! non, mon vieux, non.... pas cela! Et pour te convaincre, je l'envoie le premier numéro de "L'Escholier", le dernier filleul des Fées.... Tu verras si j'ai rêvé.

Ton vieux Labadens,

Jehan des SORINIERES,
étudiant de n.... année.

NOT' JOFFRE, NOS TAPINS

Maintenant que le bérêt coiffe à l'Université les têtes blondes et brunes, qu'il recouvre comme le bonnet phrygien l'écusson des facultés, je me sens plus à l'aise et mieux chez nous dans le sujet que j'attaque. Parler de la casquette militaire il y a un mois aurait été dommage, et fort embêtant pour notre coiffure quotidienne, mais aujourd'hui, on peut se permettre!... Or donc, mesdames, un capitaine de nos amis, connu dans les cercles militaires quoiqu'il ne se soit jamais fait encercler, a donné cette année un essor nouveau et plus sur au corps de Milice du Laval. L'innovation en était faite déjà, mais la résurrection attendue. Le commandant Ostiguy tombe à pic. Sans vouloir entortiller ses intentions, nous devinons qu'il a voulu nous fournir les mêmes moyens que les étudiants du McGill de décupler nos forces, de redresser nos misérables échine, courbés en arc à la longue, grâce aux postures grotesques que l'on prend au collège pour se coller aux cellules mémoratives, quelques vers de Phèdre ou d'un classique grognard, de remplacer le campus sur lequel nous rêvons de gambader par une salle de manège bien aérée, avec des fenêtres d'église et des courants d'air, de nous faire goûter un petit peu à cette science militaire dont nous devrions tous connaître quelques détails, utiles au besoin dans les vraies batailles ou lors des frotements avec les policiers noctambules. Voilà l'idée large et toute réelle de la présente campagne en faveur d'un pareil enrôlement. Notons-le bien, il ne s'agit pas la miette d'une affaire de contingent, ni de corps expéditionnaire. S'il en était ainsi, bernique! C'est un Saint-Cyr en petit où nous gagnerons les épaulettes et les galons du lieutenant en raidissant nos muscles et gonflant dur nos biceps. Qu'on se dégoûtasse, les gars, et que tous s'enrôlement! Quand viendra le moment de nous plaindre qu'à Laval, on ne joue que de la tête, quels arguments pourrions-nous adopter, de quelle dialectique nos tribuns se serviront-ils pour prouver que l'occasion de se "démener" ne s'est pas, en vain, quelquefois présentée à nous? Il y a des étudiants mêmes qui reçoivent vos noms. Ce serait pénible de leur laisser un rôle de Clissandre.

Allons, Malepeste, Montjoie! Saint-Denis!

Roger BON-TEMPS.

RITZ-GAGNON

Mangeons bien, nous mourrons gras. L'abus de la cigarette, de l'amer Picon et de l'étude conduit à la mort. C'est un suicide privé. Un excès d'abstinence est aussi dommageable. S'il y a des gens que la philosophie et l'intempérance ont poussés à la folie, l'histoire et l'expérience n'en rapportent aucun qui ait ainsi expié une trop grande frugalité, en mangeant chez notre ami Gagnon, dont le repas à 25 sous a une réputation aussi alléchante que les mets qu'on y goûte.

LE RAMEAU D'OLIVIER

La philippique criarde de mon ami Paquin à l'adresse de Fureteux, du "Réveil", publiée dans "L'Escholier" de vendredi dernier, est difficile à réfuter: elle ne contient rien. Elle s'écroule d'elle-même, tant elle suinte la mauvaise foi, l'illogisme et la candeur—oui, mon cher Ubald, la candeur.

Je me serais abstenu d'y répondre—d'autant plus volontiers que Paquin est un de mes meilleurs amis—si plusieurs confrères ne m'avaient prié, avec insistance, de le faire.

Disons tout de suite ce que j'en pense. Ubald voit de loin et flairé les élections. Il a l'intention d'offrir à la faculté de droit le secours de son expérience et de sa sagesse, si seulement elle veut lui confier, en retour, un petit mandat, disons de secrétaire.

Mais on a beau s'appeler Paquin, parler avec grandiloquence et être carabin admirateur de certaines coutumes des étudiants du moyen-âge, on n'est jamais sûr d'une élection et ce serait folie de laisser perdre une occasion de se faire de la popularité.

Ubald a cru que l'occasion était là: il l'a saisie nerveusement.

Un "mouchard" avait osé écrire dans le "Réveil" que certains étudiants se rendent coupables, au cours des démonstrations universitaires, d'actes intelligents et grossiers, et avait averti le public que la masse des étudiants reprouve ces actes et n'en est nullement responsable.

Dénigreur! s'est aussitôt écrié Paquin. Vous publiez des choses que les journaux cachent avec soin et vous causez du tort à la réputation des universitaires.

L'attitude pouvait paraître avantageuse: Paquin défenseur des étudiants—qui ne sont pas attaqués, mais n'importe—aura beaucoup plus de chances d'être élu que Paquin.

Mais voilà ce qu'il n'avait pas prévu, vraiment, mon cher, vous êtes d'une candeur! presque tout le monde a compris qu'il n'est pas notre défenseur, celui qui s'égosille à protester parce qu'un confrère—Fureteux, dans l'espece—avertit le public, prévenu contre nous depuis des années, que les actes qu'il nous reproche sont le fait d'une infime minorité, que les quatre-vingt-quinze centièmes des étudiants n'en sont point responsables, se conduisant comme des gentilshommes.

Paquin avait manqué son but, si, comme nous avons tout lieu de le croire, tel était son but. Mais, pour son malheur et pour mon chagrin, il y a pis: son article, du commencement à la fin, témoigne d'une mauvaise foi persistante et (ceux qui ont lu les chroniques du "Réveil" s'en seront tout de suite aperçus) dénature la pensée de Fureteux.

Ne citons qu'un exemple de sa mauvaise foi: Fureteux avait, il y a une couple de semaines, inséré dans sa chronique une boutade un peu vive à l'adresse d'un étudiant qui ne se zèle pas assez lors de nos démonstrations. Malheureusement, il y avait, hors de la connaissance de Fureteux, un autre étudiant du même nom, un carabin distingué celui-là, qui se crut attaqué et en fut fort affecté. Averti du fait, deux ou trois jours plus tard, Fureteux s'empressa de dissiper l'équivoque et de faire des excuses.

Paquin eut connaissance de l'explication, mais il n'en tint nul compte et accusa Fureteux de s'être attaqué à la réputation d'un confrère entre tous "amène" et honorable.

Voilà la mesure de sa loyauté.

Le reste ne tient pas davantage debout et chacun l'aura réfuté en le lisant.

Mais là où Paquin devient ineffable, c'est lorsqu'il s'écrie, parce que la masse des étudiants ne se soucie point de porter la responsabilité des sottises de quelques-uns: "La solidarité n'existe pas à Laval." Heureusement non: la solidarité au sens que vous l'entendez n'existe pas chez nous et il y en a peu qui s'en plaindront. (Malheureusement, la vraie solidarité n'est guère plus florissante, mais c'est une autre question.)

Pour couper court à cette trop longue réplique, je tends à mon ami Paquin le rameau d'olivier.

Edouard ASSELIN.